

## Le miroir d'un moment

Il dissipe le jour,  
Il montre aux hommes les images déliées de l'apparence,  
Il enlève aux hommes la possibilité de se distraire.  
Il est dur comme la pierre,  
La pierre informe,  
La pierre du mouvement de la vue,  
Et son éclat est tel que toutes les armures, tous les masques en sont  
faussés.  
Ce que la main a pris dédaigne même de prendre la forme de la  
main,  
Ce qui a été compris n'existe plus,  
L'oiseau s'est confondu avec le vent,  
Le ciel avec sa vérité,  
L'homme avec sa réalité.

## De spiegel van een ogenblik

Hij verjaagt de dag,  
Hij toont de mensen de vlopende beelden van het uiterlijk,  
Hij ontneemt de mens de mogelijkheid zich te verstrooien.  
Hij is hard als steen,  
Steen zonder vorm,  
Steen van beweging en van het zicht,  
En in zijn zo sterke glans zijn alle pantsers, alle maskers vals.  
Wat de hand greep weigert zelfs de vorm van de hand,  
Wat begrepen is houdt op te bestaan,  
De vogel is opgegaan in de wind,  
De hemel in zijn waarheid,  
De mens in zijn werkelijkheid.

Elle est debout sur mes paupières  
Et ses cheveux sont dans les miens,  
Elle a la forme de mes mains,  
Elle a la couleur de mes yeux,  
Elle s'engloutit dans mon ombre  
Comme une pierre sur le ciel.

Elle a toujours les yeux ouverts  
Et ne me laisse pas dormir.  
Ses rêves en pleine lumière  
Font s'évaporer les soleils  
Me font rire, pleurer et rire,  
Parler sans avoir rien à dire.  
Elle est debout sur mes paupières  
Et ses cheveux sont dans les miens,  
Elle a la forme de mes mains,  
Elle a la couleur de mes yeux,  
Elle s'engloutit dans mon ombre  
Comme une pierre sur le ciel.  
Elle a toujours les yeux ouverts  
Et ne me laisse pas dormir.  
Ses rêves en pleine lumière  
Font s'évaporer les soleils

Me font rire, pleurer et rire,  
Parler sans avoir rien à dire.

----

### **Dit de la Force et de l'Amour**

Entre tous mes tourments entre la mort et moi  
Entre mon désespoir et la raison de vivre  
Il y a l'injustice et ce malheur des hommes  
Que je ne peux admettre il y a ma colère

Il y a les maquis couleur de sang d'Espagne  
Il y a les maquis couleur du ciel de Grèce  
Le pain le sang le ciel et le droit à l'espoir  
Pour tous les innocents qui haïssent le mal  
La lumière toujours est tout près de s'éteindre  
La vie toujours s'apprête à devenir fumier  
Mais le printemps renaît qui n'en a pas fini  
Un bourgeon sort du noir et la chaleur s'installe  
Et la chaleur aura raison des égoïstes  
Leurs sens atrophiés n'y résisteront pas  
J'entends le feu parler en riant de tiédeur  
J'entends un homme dire qu'il n'a pas souffert

Toi qui fus de ma chair la conscience sensible  
Toi que j'aime à jamais toi qui m'as inventé  
Tu ne supportais pas l'oppression ni l'injure  
Tu chantais en rêvant le bonheur sur la terre  
Tu rêvais d'être libre et je te continue.  
C'est la douce loi des hommes  
Du raisin ils font du vin  
Du charbon ils font du feu  
Des baisers ils font des hommes  
C'est la dure loi des hommes  
Se garder intact malgré  
Les guerres et la misère  
Malgré les dangers de mort  
C'est la chaude loi des hommes  
De changer l'eau en lumière  
Le rêve en réalité  
Et les ennemis en frères

Une loi vieille et nouvelle  
Qui va se perfectionnant  
Du fond du cœur de l'enfant  
Jusqu'à la raison suprême.  
Paul Éluard

### **MIJN LEVENDE DODE**

In mijn verdriet niets dat beweegt  
Ik wacht en geen mens komt  
Overdag noch 's nachts  
En ook nooit meer wat ik zelf was  
Mijn ogen zijn gescheiden van jouw ogen  
Zij raken hun vertrouwen raken hun licht kwijt  
Mijn mond is gescheiden van jouw mond

Mijn mond is gescheiden van het plezier  
En van de zin in de liefde en de zin in het leven  
Mijn handen zijn gescheiden van jouw handen  
Mijn handen laten alles los  
Mijn voeten zijn gescheiden van jouw voeten  
Zij verzetten geen stap er zijn geen wegen meer  
Zij kennen mijn gewicht niet meer noch de rust  
Ik kan mijn leven een einde zien nemen  
Samen met het jouwe  
Mijn leven in jouw kracht  
Die ik oneindig dacht  
En de toekomst mijn enige hoop is mijn graf  
Net als het jouwe omringd door een onverschillige wereld  
Ik was je zo na dat ik het koud heb bij de anderen.

## CONFECTIONS

I.

La simplicité même écrire  
Pour aujourd'hui la main est là.

II

Il est extrêmement touchant  
De ne pas savoir s'exprimer  
D'être trop évidemment responsable  
Des erreurs d'un inconnu  
Qui parle une langue étrangère  
D'être au jour et dans les yeux fermés  
D'un autre qui ne croit qu'a son existence.

Les merveilles des ténèbres à gagner  
D'être invisibles mais libératrices  
Tout entières dans chaque tête  
Folles de solitude  
Au déclin de la force et de la forme humaine  
Et tout est dans la tête  
Aussi bien la force mortelle que la forme humaine  
Et tout ce qui sépare un homme de lui-même  
La solitude de tous les êtres.

III

Il faut voir de près  
Les curieux  
Quand on s'ennuie.

IV

La violence des vents du large  
Des navires de vieux visages  
Une demeure permanente  
Et des armes pour se défendre

Une plage peu fréquentée  
Un coup de feu un seul  
Stupéfaction du père  
Mort depuis longtemps.

V

Sans en être très fier en évitant mes yeux  
Cet abandon sans découvrir un grief oublié  
En évitant mes yeux il abaisse  
Les verres sur ses yeux  
L'animal abandonne sa proie  
Sa tête remue comme une jambe  
Elle avance elle recule  
Elle fixe les limites du rire  
Dégrafe les parterres de la dérision  
Toutes les choses semblables.

VI

Par-dessus les chapeaux  
Un régiment d'orfraies passe au galop  
C'est un régiment de chaussures  
Toutes les collections des fétichistes déçus  
Allant au diable.

VII

Des cataclysmes d'or bien acquis  
Et d'argent mal acquis.

VIII

Tous ces gens mangent  
Ils sont gourmands ils sont contents  
Et s'ils rient ils mangent plus.

IX

Je dénonce un avocat je lui servirai d'accusé  
Je règne a tout jamais dans un tunnel.

X

Alors  
L'eau naturelle  
Elle se meurt près des villas

Le patron pourrait parler à son fils qui se tait  
Il ne parle pas tous les jours

Le tout valable pour vingt minutes  
Et, pour quatre personnes  
Vous enlèves l'envie de rire

Le fils passe pour un ivrogne.

XI

Les oiseaux parfument les bois  
Les rochers leurs grands lacs nocturnes.

XII  
Gagner au jeu du profil  
Qu'un oiseau reste dans ses ailes.

XIII  
A l'abri des tempêtes une vague fume dans le soir .

XIV  
Une barre de fer rougie à blanc attise l'aubépine.

XV  
Par leur intelligence et leur adresse  
Une existence normale

Par leur étrange goût du risque  
Un chemin mystérieux

A ce jeu dangereux  
L'amertume meurt à leurs pieds.

XVI  
Pourquoi les fait-on courir  
On ne les fait pas courir  
L'arrivée en avance  
Le départ en retard

Quel chemin en arrière  
Quand la lenteur s'en mêle

Les preuves du contraire  
Et l'inutilité.

XVII  
Une limaille d'or un trésor une flaque  
De platine au fond d'une vallée abominable  
Dont les habitants n'ont plus de mains  
Entraînent les joueurs à sortir d'eux-mêmes.

XVIII  
Immobile  
J'habite cette épine et ma griffe se pose  
Sur les seins délicieux de la misère et du crime.

XIX  
Le salon à la langue noire lèche son maître  
IL l'embaume ils tient lieu d'éternité.

XX  
Le passage de la Bérésina par une femme rousse à grandes mamelles.

XXI

Il la prend dans ses bras  
Lueurs brillantes un instant entrevues  
Aux omoplates aux épaules aux seins  
Puis cachées par un nuage.

Elle porte la main a son cœur  
Elle pâlit elle frissonne  
Qui donc a crié ?

Mais l'autre s'il est encore vivant  
On le retrouvera  
Dans une ville inconnue.

XXII

Le sang coulant sur les dalles  
Me fait des sandales  
Sur une chaise au milieu de la rue  
J'observe les petites filles créoles  
Qui sortent de l'école en fumant la pipe.

XXIII

Par retraites il faut que le béguinage aille au feu.

XXIV

Il ne faut pas voir la réalité telle que je suis.

XXV

Par exception la calcédoine se laisse prendre  
A la féerie de la gueule des chiens.

XXVI

Toute la vie a coulé dans mes ride  
Comme une agate pour modeler  
Le plus beau des masques funèbres.

XXVII

Demain le loup fuita vers les sombres étoffes de la peur  
Et d'emblée le corbeau renaîtra plus rouge que jamais  
Pour orner le bâton du maître de la tribu.

XXVIII

Les arbres blancs les arbres noirs  
Sont plus jeunes que la nature  
Il faut pour retrouver ce hasard de naissance Vieillir.

XXIX

Soleil fatal du nombre des vivants  
On ne conserve pas ton cœur..

XXX

Peut-il se reposer celui qui dort  
Il ne voit pas la nuit ne voit pas l'invisible  
Il a de grandes couvertures  
Et des coussins de sang sur des coussins de boue

Sa tête est sous les toits et ses mains sont fermées  
Sur les outils de la fatigue  
Il dort pour éprouver sa force  
La honte d'être aveugle dans un si grand silence.

Aux rivages que la mer rejette  
Il ne voit pas les poses silencieuses  
Du vent qui fait entrer l'homme dans ses statues  
Quand il s'apaise.

Bonne volonté du sommeil  
D'un bout à l'autre de la mort.

P. Eluard

### **Figure humaine**

#### **1. BIENTÔT**

De tous les printemps du monde  
Celui-ci est le plus laid  
Entre toutes mes façons d'être  
La confiante est la meilleure

L'herbe soulève la neige  
Comme la pierre d'un tombeau  
Moi je dors dans la tempête  
Et je m'éveille les yeux clairs

Le lent le petit temps s'achève  
où toute rue devait passer  
Par mes plus intimes retraites  
Pour que je rencontre quelqu'un

Je n'entends pas parler les Monstres  
Je les connais ils ont tout dit  
Je ne vois que les beaux visages  
Les bons visages surs d'eux-mêmes

Sûrs de ruiner bientôt leurs maîtres.

Van alle lentes van de wereld  
Is deze de lelijkste  
Van al mijn levenswijzen  
is vertrouwen de beste

Het gras duwt de sneeuw omhoog  
Als was het de steen van een graf  
ikzelf slaap in de storm  
En ontwaak met klare ogen

De trage de kleine tijd loopt ten einde  
Dat elke straat moest leiden  
Langs mijn meest verborgen schuilplaatsen  
Opdat ik iemand tegenkom

Ik hoor de gedrochten niet praten  
ik ken ze zij hebben alles gezegd  
ik zie slechts de mooie gezichten  
De goede gezichten zeker van zichzelf

Zeker van spoedig hun meesters te  
vernietigen,

## 2. LE RÔLE DES FEMMES

En chantant les servantes s'élancent  
Pour rafraîchir la place où l'on tuait  
Petites filles en poudre vite  
agenouillées  
Leurs mains aux soupiraux de la fraîcheur  
Sont bleues comme une expérience  
Un grand matin joyeux

Faites face à leurs mains les morts  
Faites face à leurs yeux liquides  
C'est la toilette des éphémères .  
La dernière toilette de la vie  
Les pierres descendant disparaissent  
Dans l'eau vaste essentielle

La dernière toilette des heures  
A peine un souvenir ému  
Aux puits taris de la vertu  
Aux longues absences encombrantes  
Et l'on s'abandonne à la chair très tendre  
Aux prestiges de la faiblesse.

Zingend snellen de dienstmeisjes toe  
Om de plaats te boenen waar gedood is  
Kleine vluchtige meisjes snel geknield  
Hun handen aan de luchstroosters  
Zijn blauw als een ervaring  
Een heerlijke vrolijke ochtend

Kijk, aan hun handen de doden

Kijk naar hun vochtige ogen  
Het is de tooi van eendagsvliegen  
De laatste tooi van het leven  
De stenen verzinken verdwijnen  
In het wijde levenswater

De laatste tooi der uren  
Een net voelbare herinnering  
Aan de opgedroogde bronnen der kuisheid  
Aan lange tijden van pijnlijk gemis  
En men verliest zich in het zo zachte vlees  
In de bekoringen van de zwakheid.

### 3. AUSSI BAS QUE LE SILENCE

Aussi bas que le silence  
D'un mort planté dans la terre  
Rien que ténèbres en tête

Aussi monotone et sourd  
Que l'automne dans la mare  
Couverte de honte mate

Le poison veuf de sa fleur  
Et de ses bêtes dorées  
Crache sa nuit sur les hommes.

Zo steels als de stilte  
Van een dode, geplant in de aarde,  
Niets dan duisternis in her hoofd,

Zo mat en eentonig  
Als de herfst in de poel  
Bedeckt met doffe schande,

Zó braakt het vergif onverbloemd  
en niet verhuld door dierenpracht  
Haar nacht over de mensen.

### 4. PATIENCE

Toi ma patiente ma patience ma parente  
Gorge haut suspendue orgue de la nuit lente  
Révérence cachant tous les ciels dans sa grâce  
Prépare à la vengeance un lit d'où je naîtrai.

Jij mijn gedoodvonniste, mijn volharding, mijn verwante  
Hoog opgehangen keel, orgel van de trage nacht  
Buiging die in bevalligheid alle hemelen verbergt  
Bereid de wraak een bed waar ik geboren zal worden.

## 5. PREMIÈRE MARCHE LA VOIX D'UN AUTRE

Riant du ciel et des planètes  
La bouche imbibée de confiance  
Les sages veulent des fils  
Et des fils de leurs fils  
Jusqu'à périr d'usure

Le temps ne pèse que les fous  
L'abîme est seul à verdoyer  
Et les sages sont ridicules.

Schimpend op de hemel en de planeten,  
Overlopend van vertrouwen, eisen de wijzen zonen  
En zonen van hun zonen  
Tot zij uitgeput bezwijken

De tijd weegt slechts de dwazen  
Alleen de afgrond staat op bloeien  
En de wijzen zijn bespottelijk.

## 6. UN LOUP

Le jour m'étonne et la nuit me fait peur  
L'été me hante et l'hiver me poursuit

Un animal sur la neige a posé  
Ses pattes sur le sable ou dans la boue  
Ses pattes venues de plus loin que mes pas  
Sur une piste où la mort  
A les empreintes de la vie.

De dag verbaast me en de nacht maakt me bang;  
De zomer beklemt me en de winter vervolgt me

Een dier heeft op de sneeuw zijn poten  
gezet op het zand of in her slijk  
Zijn poten komen van verder dan mijn schreden  
In een voetspoor waar de dood  
De afdruk van het leven heeft.

## 7. UN FEU SANS TACHE

La menace sous le ciel rouge  
Venait d'en bas des mâchoires  
Des écailles des anneaux  
D'une chaîne glissante et lourde

La vie était distribuée

Largement pour que la mort  
Prît au sérieux le tribut  
Qu'on lui payait sans compter

La mort était le dieu d'amour  
Et les vainqueurs dans un baiser  
S'évanouissaient sur leurs victimes  
La pourriture avait du coeur

Et pourtant sous le ciel rouge  
Sous les appétits de sang  
Sous la famine lugubre  
La caverne se ferma

La terre utile effaça  
Les tombes creusées d'avance  
Les enfants n'eurent plus peur  
Des profondeurs maternelles

Et la bêtise et la démence  
Et la bassesse firent place  
A des hommes frères des hommes  
Ne luttant plus contre la vie

A des hommes indestructibles.

De dreiging onder de rode hemel  
Kwam onderuit de muil  
Van onder de schubben de ringen  
Van een glibberige en zware slang

Er werd rijkelijk leven rondgedeeld  
Opdat de dood de tol  
Die men hem klakkeloos betaalde  
Naar waarde zou schatten

De dood was de God van de Liefde  
En in een omhelzing verloren de  
overwinnaars zich in hun slachtoffers  
De verrotting lustte ze rauw

En toch, onder de rode hemel,  
Bij de dorst naar bloed  
Bij de huiveringwekkende honger  
Heeft de spelonk zich gesloten

En de vruchtbare aarde heeft  
De reeds gedolven graven bedekt  
De kinderen zijn niet meer bang geweest  
Voor de moederlijke diepten

En de dwaasheid en de waanzin  
En de laagheid hebben plaats gemaakt  
Voor mensen die voor mensen broeders  
zijn – Die niet meer vechten tegen her leven  
Onverwoestbare mensen.

## 8. LIBERTÉ

Sur mes cahiers d'écolier  
Sur mon pupitre et les arbres  
Sur le sable sur la neige  
J'écris ton nom

Sur toutes les pages lues  
Sur toutes les pages blanches  
Pierre sang papier ou cendre  
J'écris ton nom

Sur les images dorées  
Sur les armes des guerriers  
Sur la couronne des rois  
J'écris ton nom

Sur la jungle et le désert  
Sur les nids sur les genêts  
Sur l'écho de mon enfance  
J'écris ton nom

Sur les merveilles des nuits  
Sur le pain blanc des journées  
Sur les Saisons fiancées  
J'écris ton nom

Sur tous mes chiffons d'azur  
Sur l'étang soleil moi  
Sur le lac lune vivante  
J'écris ton nom

Sur les champs sur l'horizon  
Sur les ailes des oiseaux  
Et sur le moulin des ombres  
J'écris ton nom

Sur chaque bouffée d'aurore  
Sur la mer sur les bateaux  
Sur la montagne démente  
J'écris ton nom

Sur la mousse des nuages

Sur les sueurs de l'orage  
Sur la pluie épaisse et fade  
J'écris ton nom

Sur les formes scintillantes  
Sur les cloches des couleurs  
Sur la vérité physique  
J'écris ton nom

Sur les sentiers éveillés  
Sur les routes déployées  
Sur les places qui débordent  
J'écris ton nom

Sur la lampe qui s'allume  
Sur la lampe qui s'éteint  
Sur mes maisons réunies  
J'écris ton nom

Sur le fruit coupé en deux  
Du miroir et de ma chambre  
Sur mon lit coquille vide  
J'écris ton nom

Sur mon chien gourmand et tendre  
Sur ses oreilles dressées  
Sur sa patte maladroite  
J'écris ton nom

Sur le tremplin de ma porte  
Sur les objets familiers  
Sur le flot du feu béni  
J'écris ton nom

Sur toute chair accordée  
Sur le front de mes amis  
Sur chaque main qui se tend  
J'écris ton nom

Sur la vitre des surprises  
Sur les lèvres attentives  
Bien au-dessus du silence  
J'écris ton nom

Sur mes refuges détruits  
Sur mes phares écroulés  
Sur les murs de mon ennui  
J'écris ton nom

Sur l'absence sans désir

Sur la solitude nue  
Sur les marches de la mort  
J'écris ton nom

Sur la Santé revenue  
Sur le risque disparu  
Sur l'espoir sans souvenirs  
J'écris ton nom

Et par le pouvoir d'un mot  
Je recommence ma vie  
Je suis né pour te connaître  
Pour te nommer

Liberté

Op mijn schoolschriften  
Op mijn lessenaar en op de bomen  
Op het zand op de sneeuw  
Schrijf ik je naam

Op alle gelezen bladzijden  
Op alle onbeschreven bladen  
Steen bloed papier of as  
Schrijf ik je naam

Op de vergulde prenten  
Op de wapens van de krijgers  
Op de kroon van de koningen  
Schrijf ik je naam

Op het oerwoud en de woestijn  
Op de nesten op de bremstruiken  
Op de weerklank van mijn jeugd  
Schrijf ik je naam

Op de wonderen der nachten  
Op het wittebrood der dagen  
Op de verloofde seizoenen  
Schrijf ik je naam

Op mijn hemelsblauwe lompen  
Op het zonomfloerst moeras  
Op het maanbespikkeld meer  
Schrijf ik je naam

Op de velden op de einder  
Op de vleugels van de vogels  
En op de molen der schaduwen  
Schrijf ik je naam

Op elke vlaag van de dageraad  
Op de zee en op de schepen  
Op de verbazende heuvel  
Schrijf ik je naam

Op het schuim van de wolken  
Op het zweet van her onweer  
Op de lauwe en dichte regen  
Schrijf ik je naam

Op de glinsterende vormen  
Op de klokken van de kleuren  
Op de tastbare werkelijkheid  
Schrijf ik je naam

Op de levendige paden  
Op de uitgestrekte wegen  
Op de overvolle pleinen  
Schrijf ik je naam

Op de lamp die gaat schonen  
Op de lamp die weer dooft  
Op de samengekomen huizen  
Schrijf ik je naam

Op de in tweeën gesneden vrucht  
Van mijn kamer en zijn spiegelbeeld  
Op de lege schelp, mijn bed,  
Schrijf ik je naam

Op mijn gulzige lieve hond  
Op zijn gespitste oren  
Op zijn onbeholpen poot  
Schrijf ik je naam

Op de drempel van mijn deur  
Op de vertrouwde dingen  
Op de stroom van het gezegend vuur  
Schrijf ik je naam

Op alle harmonieuze lichamen  
Op her voorhoofd van mijn vrienden  
Op elke hand die gereikt wordt  
Schrijf ik je naam

Op het raam van de verrassingen  
Op de aandachtige lippen  
Hoog boven de stilte  
Schrijf ik je naam

Op mijn vernielde schuilplaatsen  
Op mijn ingestorte vuurtorens  
Op de muren van mijn verdriet  
Schrijf ik je naam

Op het gemis zonder verlangen  
Op de naakte eenzaamheid  
Op de schreden van de dood  
Schrijf ik je naam

Op de weergekeerde gezondheid  
Op het verdwenen gevaar  
Op de hoop zonder vergeten  
Schrijf ik je naam

En door de macht van één woord  
Begin ik mijn leven opnieuw  
ik ben geboren om jou te kennen  
Om jou te noemen

Vrijheid.

Paul Eluard 1895-1952  
Vertaling: Dick Bruinsma

### **Freiheit**

Auf meine Schulhefte  
Auf mein Pult und die Bäume  
Auf den Sand auf den Schnee  
Schreib ich deinen Namen

Auf alle gelesenen Seiten  
Auf alle leeren Seiten  
Stein Blut Papier oder Asche  
Schreib ich deinen Namen

Auf die Heiligenbilder  
Auf die Waffen der Krieger  
Auf die Krone der Könige  
Schreib ich deinen Namen

Auf den Dschungel und die Wüste  
Auf die Nester auf die Ginsterbüsche  
Auf das Echo meiner Kindheit  
Schreib ich deinen Namen

Auf die Wunder der Nächte  
Auf das Weißbrot der Tage  
Auf die verlobten Gezeiten  
Schreib ich deinen Namen

Auf all meine Fetzen Himmelblau  
Auf den schimmligen Sonnenteich  
Auf den frischen Mondsee  
Schreib ich deinen Namen

Auf die Felder auf den Horizont  
Auf die Schwingen der Vögel  
Und auf die Mühle der Schatten  
Schreib ich deinen Namen

Auf jeden Hauch Morgenrot  
Auf das Meer auf die Schiffe  
Auf das wahnsinnige Gebirge  
Schreib ich deinen Namen

Auf das Moos der Wolken  
Auf den Schweiß der Stürme  
Auf den dichten faden Regen  
Schreib ich deinen Namen

Auf die funkelnenden Formen  
Auf die Glocken der Farben  
Auf die physische Wahrheit

Schreib ich deinen Namen

Auf die munteren Pfade  
Auf die entfalteten Straßen  
Auf die überquellenden Plätze  
Schreib ich deinen Namen

Auf die Lampe die angeht  
Auf die Lampe die ausgeht  
Auf meine vereinten Häuser  
Schreib ich deinen Namen

Auf die halbierte Frucht  
Des Spiegels und meiner Kammer  
Auf meines Bettes leere Muschel  
Schreib ich deinen Namen

Auf meinen gefräßigen und sanften Hund  
Auf seine gespitzten Ohren  
Auf seine täppische Pfote  
Schreib ich deinen Namen

Auf das Sprungbrett meiner Tür  
Auf die häuslichen Dinge  
Auf das Wallen gesegneter Glut  
Schreib ich deinen Namen

Auf jeden sich schenkenden Leib  
Auf die Stirn meiner Freunde  
Auf jede gereichte Hand  
Schreib ich deinen Namen

Auf das Fenster des Verwunderns

Auf die erwartenden Lippen  
Hoch über das Schweigen  
Schreib ich deinen Namen

Auf meine zerstörten Zufluchten  
Auf meine zerfallenen Leuchttürme  
Auf die Mauern meines Leids  
Schreib ich deinen Namen

Auf die wunschlose Trance  
Auf die nackte Einsamkeit  
Auf die Wanderungen des Todes  
Schreib ich deinen Namen

Auf die zurückgekehrte Gesundheit  
Auf die entchwundene Gefahr  
Auf die Hoffnung ohne Erinnerung  
Schreib ich deinen Namen

Und durch die Macht eines Wortes  
Beginn ich mein Leben neu  
Ich bin geboren dich zu kennen  
Dich zu nennen

Freiheit.

...ondanks het lijden, het gevaar en de angst, ondanks alles, heb ik het begrepen, de donkere en de lichte motieven van mijn hoop uit te spreken. Of ik uitgelachen, hulpeloos, uitgeput of het zat was, altijd vertrouwde ik op de morgen. Anders had ik niet weer kunnen opduiken.

Als de laatste deugniet heb ik het onbereikbare verzonnen, het duurzame leven, het geluk. En het geluk geeft mij antwoord uit de diepte van de tijd. Het druppelen werd tot een bruisen en de regen ontsprong aan de brandende wond, en ik nam de goede schenkende aarde in bezit.

Om mij te vervolmaken, houd ik stand.

ALLES KAN TEN GOEDE WORDEN GEKEERD...

Het kwade moet ten goede worden gekeerd. En met alle middelen, anders zou alles verloren zijn. Wij keren ons tegen de moraal van de resignatie, wij zullen het lijden en de dwaling verdrijven. Want we hebben vertrouwen.

Ontkennen en vernietigen wilde ik de zwarte zon van het gebrek end ellende, de nachten, bitter als brak water, al de riolen van de duisternis en het toeval, de verdonkerde blik, de blindheid, de vernietiging, het geronnen bloed, de graven.

Was mij in het leven slechts een enkel ogenblik van hoop geschenken, zo zou ik toch nog hebben gevochten dit gevecht. Zelfs als ik zou verliezen, want anderen zullen winnen.

Alle anderen.

Une Leçon de Morale - Paul Eluard

### **Er zijn woorden die doen leven**

Er zijn woorden die doen leven  
en dat zijn onschuldige woorden.

Het woord warmte, het woord vertrouwen,  
liefde, rechtvaardigheid,  
en het woord vrijheid,  
het woord kind  
en het woord vriendelijkheid.  
En bepaalde bloemennamen  
en bepaalde vruchtennamen.  
Het woord moed en het woord ontdekken.  
En het woord broer en het woord kameraad  
en bepaalde namen van landen en van dorpen  
en bepaalde namen van vrouwen, mannen  
en vrienden...

Paul Eluard

## LE PHÉNIX

Je suis le dernier sur ta route  
le dernier printemps la dernière neige  
Le dernier combat pour ne pas mourir

Et nous voici plus bas et plus haut que jamais.

Il y a de tout dans notre bûcher  
Des pommes de pin des sarments  
Mais aussi des fleurs plus fortes que l'eau

De la boue et de la rosée.

La flamme est sous nos pieds la flamme nous couronne  
À nos pieds des insectes des oiseaux des hommes  
Vont s'envoler

Ceux qui volent vont se poser.

Le ciel est clair la terre est sombre  
Mais la fumée s'en va au ciel  
Le ciel a perdu tous ses feux

La flamme est restée sur la terre.

la flamme est la nuée do cœur  
Et toutes les branches du sang  
Elle chante notre air

Elle dissipe la buée de notre hiver.

Nocturne et en horreur a flambé le chagrin  
Les cendres ont fleuri en joie et en beauté

Nous tournons toujours le dos au couchant

Tout a la couleur de l'aurore.

Paul Eluard

## **FENIKS**

Ik ben de laatste op je weg  
De laatste lente de laatste sneeuw  
Het laatste gevecht om niet te sterven

En wij hier lager en hoger dan ooit.

Er ligt van alles op onze brandstapel  
Pijnappels wijnstokken  
Maar ook bloemen sterker dan water

Modder en dauw.

De vlam is onder onze voeten de vlam is onze kroon  
Insecten vogels mensen aan onze voeten  
Slaan op de vlucht

Wie vliegen zullen neerstrijken.

De lucht is helder de aarde duister  
Maar de rook stijgt ten hemel  
De hemel is al zijn vuren kwijt

De vlam is op aarde gebleven.

De vlam is de wolk van het hart  
En alle takken van het bloed  
Zij zingt ons lied

Zij verjaagt de wasem van onze winter.

Nachtelijk en angstig heeft het verdriet gebrand  
De as heeft in vreugde en schoonheid gebloeid  
Wij keren nog steeds de rug naar zonsondergang

Alles heeft de kleur van de dageraad.

Vert.: Th.Festen

## **Un soir de neige**

poèmes de Paul Eluard

### **1. De grandes cuilliers de neige**

De grandes cuilliers de neige

Ramassent nos pieds glacés  
Et d'une dure parole  
Nous heurtons l'hiver tête  
Chaque arbre a sa place en l'air  
Chaque roc son poids sur terre  
Chaque ruisseau son eau vive  
Nous avons pas de feu.

## 2. **La bonne neige**

La bonne neige le ciel noir  
Les branches mortes la détresse  
De la forêt pleine de pièges  
Honte à la bête pourchassée  
La fuite en flèche dans le coeur

Les traces d'une proie atroce  
Hardi au loup et c'est toujours  
Le plus beau loup et c'est toujours  
Le dernier vivant que menace  
La masse absolue de la mort

## 3. **Bois meurtri**

Bois meurtri bois perdu d'un voyage en hiver  
Navire où la neige prend pied  
Bois d'asile bois mort où sans espoir je rêve  
De la mer aux miroirs crevés  
Un grand moment d'eau froide a saisi les noyés  
La foule de mon corps en souffre  
Je m'affaiblis je me disperse  
J'avoue ma vie j'avoue ma mort j'avoue autrui.

## 4. **La nuit le froid la solitude**

La nuit le froid la solitude  
On m'enferma soigneusement  
Mais les branches cherchaient leur voie dans la prison  
Autour de moi l'herbe trouva le ciel  
On verrouilla le ciel  
Ma prison s'écroula  
Le froid vivant le froid brûlant l'eut bien en main.

# M E D I E U S E S

## ELLE VA S'ÉVEILLER D'UN RÊVE NOIR ET BLEU

Elle va s'éveiller d' un rêve noir et bleu  
Elle va se lever de la nuit grise et mauve  
Sa jambe est lisse et son pied nu  
L'audace fait son premier pas

Au son d'un chant prémedité  
Tout son corps passe en reflets en éclats  
Son corps pavé de pluie armé de parfums tendres  
Démêle le fuseau matinal de sa vie

## PRÈS DE L'AIGRETTE DU GRAND PONT

Près de l'aigrette du grand pont  
L'orgueil au large  
J'attends tout ce que j'ai connu  
Comblée d'espace scintillant  
Ma mémoire est immense.

La bonté danse sur mes lèvres  
Des haillons tièdes m'illuminent  
Une route part de mon front  
Proche et lointaine  
La mer bondit et me salue  
Elle a la forme d' une grappe  
D'un plaisir mûr

J'aimais hier et j'aime encore  
Je ne me dérobe à rien  
Mon passé m'est fidèle  
Le temps court dans mes veines

## SOUS DES POUTRES USÉES

Sous des poutres usées sous des plafonds stériles  
Dans une vaste chambre petitement gamie  
Les genoux ligotés confèrent qualité  
A la ligne droite misérable

Ses cheveux pris au piège d'un miroir brisé  
C'est sur la mousse de son front que l'eau roucoule

La dérive évasive d'un sourire entraîne  
Sa dernière illusion vers un ciel disparu

## DANS LES PARAGES DE SON LIT

Dans les parages de son lit rampe la terre  
Et les bêtes de la terre et les hommes de la terre JJ  
Dans les parages de son lit  
Il n'y a que champs de blé  
Vignes et champs de pensées

La route est tracée sans outils  
Les mains les yeux mènent au lit  
A l'ardent secret révélé  
Aux ombres taillées en songe

Délié des doigts de l'air l'élan  
Le vase d'or d'un baiser

La gorge lourde et lente  
Par mille gerbes balancée  
Arrive aux fêtes de ses fleurs  
Elle donne soif et faim

Son corps est un amoureux nu  
Il s'échappe de ses yeux  
Et la lumière noue la nuit la chair la terre  
La lumière sans fond d'un corps abandonné  
Et de deux yeux qui se répètent

## MES SOEURS PRENNENT DANS LEURS TOILES

Mes soeun; prennent dans leurs toiles  
Les cris et les plaintes des chiens  
Moi je préfère me nourrir  
De l'espoir d'une ardeur sans fin  
Oranger noir armure blonde  
Grisante abeille rire en course ~  
Rire invisiblement masqué  
Ecorce d'aube aile étourdie  
Nichée de feuilles débauchées  
Jeune poison liane montagne  
Sueur de nage fumée froide  
Pas de géant danse battante  
Front éternel paume parfaite  
Puits en plein air essieu de vent

Monument vague flamant fou  
Jeu sans perdant santé sans trous  
Torche brûlant dans l'eau tour mixte  
Martyr radieux aux angles vifs  
Oeil clair à travers honte et brume  
Première neige réjouissante  
Mérite de la solitude  
Exil aux sources de la force

## **J'AI LE POUVOIR D'EXISTER SANS DESTIN**

J'ai le pouvoir d'exister sans destin  
Entre givre et rosée entre oubli et présence

Fraîcheur chaleur je n'en ai pas souci  
Je ferai s'éloigner à travers tes désirs  
L'image de moi-même que tu m'offres  
Mon visage n'a qu'une étoile

Il faut céder m'aimer en vain  
Je suis éclipse rêve de nuit  
Oublie mes rideaux de cristal

Je reste dans mes propres feuilles  
Je reste mon propre miroir

Je mêle la neige et le feu  
Mes cailloux ont ma douceur  
Ma saison est éternelle.

Et par la grâce de ta lèvre arme la mienne.

---

## **LES QUATRE ELUARD**

### **JE TE L'AI DIT POUR LES NUAGES**

Je te l'ai dit pour les nuages  
Je te l'ai dit pour l'arbre de la mer  
Pour chaque vague pour les oiseaux dans les feuilles  
Pour les cailloux du bruit  
Pour les mains familières  
Pour l'oeil qui devient visage ou paysage

Et le sommeil lui rend le ciel de sa couleur  
Pour toute la nuit bue  
Pour la grille des routes  
Pour la fenêtre ouverte pour un front découvert  
Pour tes pensées pour tes paroles  
Toute caresse toute confiance se survivent

## TA CHEVELURE D'ORANGES

Ta chevelure d'oranges dans le vide du monde  
Dans le vide des vitres lourdes de silence  
Et d'ombre où mes mains nues cherchent tous tes reflets.

La forme de ton coeur est chimérique  
Et ton amour ressemble à mon désir perdu  
O soupirs d'ambre, rêves, regards  
Mais tu n'as pas toujours été avec moi. Ma mémoire  
Est encore obscurcie de t'avoir vu venir  
Et partir. Le temps se sert de mots comme l'amour.

## LA COURBE DE TES YEUX

La courbe de tes yeux fait le tour de mon coeur,  
Un rond de danse et de douceur,  
Auréole du temps, berceau nocturne et sûr,  
Et si je ne sais plus tout ce que j'ai vécu  
C'est que tes yeux ne m'ont pas toujours vu.

Feuilles de jour et mousse de rosée,  
Roseaux du vent, sourires parfumés,  
Ailes couvrant le monde de lumière,  
Bateaux chargés du ciel et de la mer,  
Chasseurs des bruits et sources des couleurs.

Parfums éclos d'une couvée d' aurores  
Qui gît toujours sur la paille des astres,  
Comme le jour dépend de l'innocence  
Le monde entier dépend de tes yeux purs  
Et tout mon sang coule dans leurs regards.

## LEURS YEUX TOUJOURS PURS

Jours de lenteur, jours de pluie,  
Jours de miroirs brisés et d' aiguilles perdues,  
Jours de paupières closes à l'horizon des mers,

D'heures toutes semblables, jours de captivité.

Mon esprit qui brillait encore sur les feuilles  
Et les fleurs, mon esprit est nu comme l' amour,  
L'aurore qu'il oublie lui fait baisser la tête  
Et contempler son corps obéissant et vain.

Pourtant, j'ai vu les plus beaux yeux du monde,  
Dieux d'argent qui tenaient des saphirs dans leurs mains,  
De véritables dieux, des ois.

Leurs ailes sont les miennes, rien n'existe  
Que leur vol qui secoue ma misère,  
Leur vol d'étoile et de lumière  
Leur vol de terre, leur vol de pierre  
Sur les flots de leurs ailes.

Ma pensée soutenue par la vie et la mort.